

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 3 (1964)
Heft: 4

Artikel: Sozialwissenschaftliche Aspekte der Grünplanung in der Grosstadt =
Considérations sociologiques sur l'aménagement des espaces verts
dans les grands centres urbains = The social aspects of green space
planning in the large cities

Autor: Gleichmann, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sozialwissenschaftliche Aspekte der Grünplanung in der Grosstadt

Dr.-Ing. Peter Gleichmann
Ferd. Enke Verlag, Stuttgart, 1963
Auszüge aus der Schrift und Bemerkungen dazu
von Kurt Schönbohm, Stadtgartenleiter, Köln

Die für die Bedeutung des Grüns in den Grosstädten ausserordentlich wichtige Schrift über sozialwissenschaftliche Aspekte der Grünplanung erschien in der Reihe der Göttinger Abhandlungen zur Soziologie als achter Band. Sie gibt für die Grünplaner wichtige Hinweise und zeigt Zusammenhänge auf, die bisher kaum Beachtung fanden.

Grundlage der Untersuchung

war die Befragung einer repräsentativen Auswahl von Familienhaushaltungen in Hannover. Das Sample, die Erhebungsauswahl, kam durch ein mehrstufiges Auswahlverfahren auf Grund der Einwohnermeldekartei zustande. Durch ein zufallsgesteuertes Stichprobenverfahren (Random) wurde ein Sample von $n = 650$ Haushaltungen ausgewählt. Das einzelne Interview dauerte etwa eine dreiviertel Stunde. Als Fragemethode wurde das sogenannte gelenkte Gespräch verwendet. Es bildet eine Zwischenform zwischen dem Interview mit standardisierten Fragen und alternativen Antwortmöglichkeiten, wie etwa der Volkszählung 1961, verbindet die Vorteile eines einheitlich festgelegten Fragenschemas mit dem Offenlassen der Antworten und vermeidet, soweit es geht, jede Abfrage. Dadurch werden zwei Arten der Auswertung ermöglicht. Die Antworten können in verschlüsselter Form statistisch verwendet werden. Und sie bieten gleichzeitig genügend sprachliches Material zur weiteren Interpretation. Die statistisch verwendeten Antworten sind untereinander vergleichbar. Sie wurden meist graphisch dargestellt.

Unter Grün als planerischem Terminus wurde hier jede freie, von Pflanzen bedeckte Fläche, oder, noch genauer, jede Fläche, die nicht von künstlichen Materialien bedeckt ist, verstanden. Der Begriff Park wurde der Kürze halber gebraucht für alle öffentlich zugänglichen städtischen Grünanlagen, darunter der «Stadtwald» und einige Friedhöfe, jedoch keinerlei «kleine Schmuckplätze».

Wie war es früher?

Je unbekümmerter und gründlicher jeder Baum, jede Wiese aus dem Bild der Stadt vertrieben wurden, desto liebevoller bemühte sich der gleiche rührige Bürgerstolz im Park um «die Natur». Er schaffte ihr ein Reservat idyllisch verkitschter Harmlosigkeit. Gleichzeitig begann sich das Bürgertum der neuen grossen Städte in der Nähe dieser Parks anzusiedeln, sei es nun am Tiergarten, dem Bois de Boulogne oder in Kensington.

Wie ist es heute?

Neue wissenschaftliche Aspekte werden dazu beitragen, gesunde Landschaft zu schaffen, d. h. dort, wo Menschenhand falsch eingegriffen hat, einen Bereich der freien Natur (gemeint sind Flurlandschaft und Stadtlandschaft) in «biologisches Gleichgewicht» zu bringen.

Autorität der Biologen

Die Flucht in letzte Werte, wie sie sich allein noch im Biologischen oder Physiologischen als letzten Grund des Psychologischen finden lassen, ist völlig unabhängig etwa von beruflich begründbarem Wissen um diese Dinge geworden. Nur biologisch-medizinisch Begründbares steht noch ausserhalb eines überall lauernden Ideologieverdachts. Ist dies erst einmal erkannt, werden Kleingärten zu Heilstätten, Gartenarbeit zu Medizin, Gartenarchitekten sind lieber Ärzte als Künstler, man möchte nicht nur das Leben reformieren, sondern die Stadt wird zum blossen Problem der Medizin und alles technische Tun zu einer Art Chemotherapie gegen allseits wuchernde pathologische Symptome. Denn mag die Zeit auch vorüber sein, in der Migge sein «Evangelium des Gartens» schrieb und wahrlich auch zu predigen verstand, oder Landschaftsschutz ein Rassenproblem war, die Autorität der Biologen scheint vielerorts erst zu erwachen.

Aber was sollen wir tun? Wird nicht allein noch durch biologische Faktoren unsere Umwelt wirklich bestimmbar?

Totales Wissen würde totale Planbarkeit erlauben. Vorausgesetzt, wir hätten eine vollständige Kenntnis der optimalen menschlichen Lebensbedingungen, wir kennen den Menschen selbst genau. Selbst wenn wir

Considérations sociologiques sur l'aménagement des espaces verts dans les grands centres urbains

Par Peter Gleichmann, dr. ing.
Editions Ferd. Enke, Stuttgart, 1963

Etude dont nous publions ci-dessous des extraits commentés par M. Kurt Schönbohm, directeur des Jardins municipaux de Cologne.

Publiée dans le huitième volume des traités de sociologie Göttinger, cette monographie apporte une contribution importante à la solution des problèmes que pose l'aménagement des espaces verts dans les grands centres urbains. Elle révèle des phénomènes dont la connexité n'avait pas retenu jusqu'à présent toute l'attention qu'elle méritait et fournit aux urbanistes des données du plus haut intérêt.

La base de l'enquête

C'est l'enquête menée auprès d'un certain nombre de ménages hanovriens particulièrement représentatifs des milieux entrant en ligne de compte qui constitue le point de départ de cette analyse. En vue de ce sondage d'opinion, nous avons procédé par étapes à la sélection de 650 ménages, en consultant le registre d'inscription de la population et en nous laissant guider pour le reste par le hasard. Chaque entretien a duré environ $\frac{3}{4}$ d'heure. Il s'agissait d'une conversation «dirigée», forme intermédiaire de l'interview assortie de questions stéréotypées et – comme c'était le cas pour le recensement 1961 – du questionnaire ne laissant à l'interlocuteur que l'alternative entre deux réponses. La méthode adoptée en l'occurrence réunit en effet les avantages d'un questionnaire schématique impératif et ceux d'un questionnaire facultatif. Elle permet en outre d'éviter, dans une certaine mesure, que l'interview ne prenne la tournure déplaisante d'un interrogatoire. La mise en valeur des réponses recueillies peut être effectuée de deux façons: d'une part, par la comparaison des données statistiques codées représentées généralement par des graphiques; d'autre part, par l'interprétation des réponses en langage clair.

Par espace vert, il faut entendre ici tout espace libre recouvert de plantations ou, plus précisément encore, tout espace exempt de corps artificiels. Par mesure de simplification, le terme de «parc» s'appliquera à tous les jardins publics municipaux, y compris le domaine forestier de la ville ainsi que plusieurs cimetières, à l'exception toutefois des petits coins de verdure purement décoratifs.

Jadis

Plus le citadin sacrifiait arbres et pelouses avec une inconscience à peine concevable, plus il éprouvait le besoin de recréer au cœur de sa ville un décor de verdure. Celui-ci offrait un aspect idyllique qui, en dépit de son caractère factice, ne manquait pas d'attirer la bourgeoisie. C'est ainsi qu'elle vint s'installer aux alentours de ces parcs, qu'ils s'appellent «Tiergarten», «Bois de Boulogne» ou «Kensington».

Aujourd'hui

L'évolution de la science nous enseigne que là où la main de l'homme a porté atteinte à l'œuvre de la nature, il convient de rétablir l'équilibre biologique ainsi compromis en recréant un cadre naturel propice à l'épanouissement de la personnalité humaine, et cela aussi bien dans les régions urbaines que rurales.

Les biologistes entrent en scène

La fuite vers des valeurs dernières telles qu'il ne s'en trouve plus qu'au niveau des réalités biologiques ou physiologiques, considérées comme ultime fondement des réalités psychologiques, est totalement indépendante du savoir professionnellement vérifiable que l'on peut posséder en ces matières. Seul un savoir vérifiable par des méthodes médico-biologiques échappe encore au soupçon d'idéologie qui s'étend à tout le reste. Une fois qu'on a découvert cela, les petits jardins deviennent des cliniques, le jardinage une méthode thérapeutique, les dessinateurs de jardins des médecins plutôt que des artistes. On ne se contente pas de vouloir réformer la vie, mais la ville entière n'est plus désormais qu'un problème médical, et toute entreprise technique se ramène à une sorte de thérapeutique chimique contre des symptômes pathologiques grouillant de toutes parts. En effet, le temps a beau être évolué, où Migge écrivait son «Evangelium du jardin» et s'entendait même

The social aspects of green space planning in the large cities

By Peter Gleichmann, dr. eng.
Editions Ferd. Enke, Stuttgart, 1963

Under this title Dr. Ing. Peter Gleichmann has published a most notable book on the importance of green spaces in the large cities in which he also deals extensively with their social aspects. (Published in German as the 8th volume of the Göttinger Essays on Sociology; publishers: Ferd. Enke Verlag, Stuttgart, 1963.) The author not only gives valuable hints to planning architects, but also calls our attention to certain connections which until now were hardly ever brought to our notice. Kurt Schönbohm, director of public gardens of the city of Cologne herewith presents us with a digest of this remarkable book and adds his own comments.

The basis of the enquiry

In order to be representative for public opinion a selection among the families had to be made on the basis of the official list of inhabitants of the city of Hanover which was taken as an example. In carrying out the enquiry one selected families at random to obtain a sample (one sample = $n = 650$ families). The individual interview lasted about three quarters of an hour. The method chosen was the so-called guided conversation, a cross-breed between an interview with standardized questions and a question form as used in the census of 1961. It combines the advantages of set questions with the free interview. Certain questions may be left unanswered or alternative answers can be given. Actual questioning of people was to be avoided. The result made two ways of interpretation possible. The answers could be transposed to a given key for the purpose of statistics, but at the same time they afforded enough material for more detailed interpretation. In the statistics comparison of the answers was possible. They were then presented in diagrams.

For the purpose of this enquiry the term Greens was understood to mean any space covered with plants i. e. not covered with artificial material. The term Park was used to describe municipal gardens and greens open to the general public, including woods and some cemeteries, but at the exclusion of small spaces adorned with decorative plants.

In former times

The more carelessly and radically each tree and each meadow had to disappear from the city, the greater was the loving care which the citizens in their pride took of «Nature» in their parks. They set about to create some sort of reservation which was very idyllic, cheaply sentimental and quite harmless. At the same time the upper middleclasses of the large cities began to build their houses in the immediate neighbourhood of these parks – near the Tiergarten (Berlin), the Bois de Boulogne, or Kensington.

Today

New scientific aspects will contribute to reestablishing healthy conditions in the landscape by correcting mistakes made by man who by interfering with nature ("planned" landscapes and "town landscapes") upset the biological balance.

The biologists' authority

A gardener and landscape architect can hardly hope to carry his point simply by referring to his qualifications and expert knowledge. He has to enlist the assistance of science – biology and medical science – in order to prevent being put off as a mere idealist and a dreamer. He then has to accept the fact that small family gardens are looked upon as some sort of sanitarium. By the same token gardening becomes medicine and garden architects are physicians rather than artists; not only people's way of life is then supposed to undergo some reform, but the town itself is looked upon as a medical problem and technical measures as some kind of therapeutics with which to cure growing pathological symptoms. Then the time may be gone when Migge wrote his "Gospel of the Garden" which he probably also knew how to preach or when protection of the landscape was connected with the problem of human races. Indeed, the authority of biologists is apparently only beginning to manifest its influence in some places.

annahmen, «den» Menschen zu kennen, wissen wir denn auch, wozu alles der Mensch fähig ist? So fragt der Autor Dr. Gleichmann. Ich dagegen glaube, dass wir bei alleiniger Betrachtung des Menschen in eine Sackgasse geraten.

Uexküll hatte 1909 entdeckt, dass der Bauplan eines Tieres in unmittelbarem funktionellem Zusammenhang mit einer spezifischen Umwelt steht. «Tier und Umwelt passen zusammen wie Schlüssel und Schloss.» Uexküll selbst erklärte diese Theorie später auch für die Menschen als gültig.

Die Umwelt der Menschen ist die jeweilige Landschaft.

Autorität der Landschaft

Wir müssen die Menschheit im grossen Rahmen ihres Lebensraumes und nicht isoliert betrachten. Dadurch gewinnt die planmässige Erhaltung biologischen Gleichgewichtes in der natürlichen Umwelt im eigenen Interesse der Menschen an Bedeutung. Wissen wir doch, dass Mensch und Umwelt einander wechselseitig beeinflussen. «Wo der Mensch schlecht wird, da wird auch die Natur erbärmlich. Man kann den Spruch auch umkehren und sagen: Wo die Natur schlecht ist oder schlecht wird, da ist oder wird auch der Mensch schlecht» (E. M. Arndt). Es ist an der Zeit, deutlich die Abhängigkeit dauernden menschlichen Glücks von den biologischen Verhältnissen in unserem Lebensraum zu betonen. Nur die Einordnung aller menschlichen Massnahmen in freier Natur, Furlandschaft oder Stadtlandschaft unter die in Landschaftsbauplänen festzulegenden Grundsätze kann der Erhaltung biologischen Gleichgewichtes in der Landschaft dienen und zugleich dazu beitragen, optimale Lebensverhältnisse zu erhalten oder anzustreben. Es ist eine Lebensfrage, ob wir nicht versäumen, zu beachten, dass durch keine Massnahmen draussen im Land unsere allgemeinen Lebensbedingungen verschlechtert werden.

In den Aspekten wird weiter gefragt:

Lebt der «Gartengedanke» noch?

Braucht die Stadt im Zeitalter der Motorisierung noch ebenso viele Hausgärten und Grünanlagen wie früher, als man noch nicht so leicht jederzeit «hinaus ins Grüne» fahren konnte wie heute?

Jede vierte Familie (Hannovers) hat einen Garten. Zählt man die Familien dazu, die einen Garten anderer Leute, sei es von Verwandten oder Bekannten, mitbenutzen, so sind immerhin mehr als ein Drittel der städtischen Familien häufig in einem Privatgarten.

Die Frage, ob der «Gartengedanke» noch lebt, kann also nur auf die Zukunft bezogen sein. Werden wir auch künftig noch viele Gärten haben können?

Der Wunsch des Grossstädtlers nach einem Garten ist so stark, wie er vielleicht nie zuvor gewesen ist. Es fragt sich nur:

1. Was für einen Garten möchte man haben, und
2. wo soll der Garten liegen?

Kurz gesagt, es wünschen sich mehr als die Hälfte der Familien ohne Garten einen solchen, das sind etwa zwei Fünftel aller Familien. Etwa je zur Hälfte wünscht man sich einen Kleingarten oder ein Haus mit Garten. Machen wir uns einmal deutlich, was diese Zahlen in Wirklichkeit bedeuten, so überrascht uns die grosse Anzahl der Gartenwünschenden noch mehr. Jedermann sagt sich mit Recht, dass hier nicht alle Wünsche gleiche Chancen zur Realisierung besitzen können.

Das Paradies – oder warum man einen Garten hat

Zwei Motive begründen das Interesse am Garten. In dem, was wir das Verlangen nach Erholung oder Ausgleich nennen, verbirgt sich der Wunsch nach Befreiung oder Entlastung von einseitiger Tätigkeit, wie sie beispielsweise durch Beruf und Arbeitswelt erzwungen wird. Aber auch die Familien selbst oder andere gesellschaftliche Einflüsse können soziale Überforderungen verursachen, die veranlassen, nach einer gesellschaftlich möglichst unverbindlichen entlastenden Tätigkeit zu suchen.

Die Bindung an «die Natur», den Garten usw. wird gerade deshalb gesucht, weil daraus keine soziale Beziehung oder Verpflichtung entspringt.

à le prêcher – il semble néanmoins qu'en bien des domaines, l'autorité des biologistes commence seulement à se faire sentir.

Mais que devons-nous faire? Est-il vrai que le monde qui nous entoure ne puisse plus se laisser façonner que par des facteurs biologiques? Un savoir total permettrait une planification totale. Encore faudrait-il posséder une connaissance complète des conditions les meilleures pour la vie humaine, et une connaissance suffisamment précise de l'homme lui-même. Et à supposer que nous sachions ce que c'est que l'homme, saurons-nous aussi de quoi cet homme est capable encore? Telle est la question posée par l'auteur, le Dr. Gleichmann. Quant à moi, je pense au contraire qu'en ne considérant que l'être humain isolément, nous nous enfonçons dans une impasse.

Uexküll avait découvert en 1909 que la structure d'un animal se trouve dans une relation immédiate et fonctionnelle avec son environnement spécifique. «L'animal et son environnement se conviennent comme la clé et la serrure.» Uexküll lui-même déclara par la suite que cette théorie était également valable pour l'être humain. L'environnement des hommes, c'est le paysage qui entoure chacun d'eux.

De l'importance du cadre naturel

On ne peut considérer l'homme en l'isolant de son milieu, tant il est vrai qu'ils ont l'un sur l'autre une influence réciproque. «Là où l'homme est mauvais, la nature souffre. Inversement, là où la nature est hostile, l'homme souffre» (E. M. Arndt). Aussi est-il de la plus grande importance d'assurer l'équilibre du milieu biologique de l'homme. Il convient donc de prendre des mesures adéquates en vue de sauvegarder ou de créer un cadre propice à son épanouissement, et cela aussi bien dans les agglomérations rurales ou urbaines que dans les régions situées en pleine nature. C'est là un problème vital; le bonheur de l'homme dépend en grande partie de la solution qui lui sera donnée.

Mais voici quelques autres questions soulevées par l'enquête: la notion de jardin particulier est-elle encore vivace et celui-ci répond-il à un véritable besoin?

Dans notre civilisation motorisée, rien n'est plus facile pour le citadin que de se réfugier au cœur de la nature.

On peut donc se demander s'il aspire autant qu'auparavant à cultiver un jardin particulier et si les parcs municipaux répondent encore à une véritable nécessité.

Or voici les faits:

à Hanovre, une famille sur quatre dispose d'un jardin. Si l'on compte celles qui utilisent en commun le jardin d'autrui, qu'il s'agisse de parents ou d'amis, c'est plus d'un tiers des familles vivant à Hanovre qui s'adonnent au jardinage.

La preuve est donc faite que les jardins particuliers répondent plus que jamais à un véritable besoin. Il s'agit maintenant de savoir si nous pourrions continuer à le satisfaire à l'avenir. Tel est en effet aujourd'hui le nœud du problème. Cela étant, deux questions se posent:

1. Quel est le genre de jardin souhaité?
2. Où doit il être situé?

On peut dire en substance que plus de la moitié des familles privées de jardins – soit approximativement deux cinquièmes de l'ensemble des familles – en désirent un. Sur l'effectif total de ces familles, la moitié opte pour un jardin indépendant et l'autre moitié pour une maison avec un jardin. Si l'on prend conscience de ce que représentent effectivement ces chiffres, on est frappé par le nombre impressionnant des intéressés, dont chacun d'eux est bien sûr assez lucide pour admettre que ces vœux n'ont pas tous les mêmes chances d'être exaucés.

Le jardin prend un sens nouveau

L'intérêt suscité par le jardinage procède de deux causes. La première, que nous nommerons besoin de détente ou d'activités compensatrices, trahit un désir de recouvrer une indépendance restreinte par les servitudes professionnelles, ou d'échapper à la monotonie d'un travail trop uniforme. Mais les relations familiales ou sociales peuvent elles aussi constituer un tel fardeau qu'elles appellent des activités comportant un minimum d'obligations dans ces domaines. Or, si l'on recherche

But what are we to do? Are our surroundings dependent on biological factors?

Full knowledge would allow for total planning – on the condition that we should have full understanding of the best possible conditions under which to live as well as of human nature. Even if we knew all about human nature and man's character – would that mean that we should also know what man is capable of? This is the question that the author Dr. Gleichmann puts, but in my opinion considerations of this sort will lead us into a dead-end street.

Uexküll had discovered in 1909 that the physique of an animal is in direct functional connection with its particular surroundings. "An animal and its surroundings much like the key and the lock." Uexküll later declared this theory also to be applicable to man.

The surroundings of man is the landscape in which he lives.

The landscape as the dominating factor

We have to consider mankind in connection with man's living space and his surroundings, not isolatedly. Then only planned preservation of the biological balance in man's natural surroundings is seen in its true light, especially when realizing the interdependence of man and his living space. "Wheresoever man turns bad, nature turns bad too." One might declare that the reverse is just as true and say: "Wheresoever nature declines, man will decline and become bad too" (E. M. Arndt). We should finally realize this interdependence and no longer hesitate to emphasize the fact in the long run happiness depends on biological conditions within our living space. Only if all human interference in free nature, open landscape and the surroundings of a town is subject to the principles of restoration of natural conditions, aiming at the reestablishment of biological balance, can there be any hope of creating or preserving the best possible living conditions for man. It is therefore of vital importance that we should heed this warning and beware of any interference in nature that could affect general conditions of life.

These considerations lead to another question:

Are our people still "garden-minded"?

Does a town in the age of the motor still need as many family gardens and public green spaces as formerly when it was not so easy to "drive out into the open" as it is now?

Every fourth family (at Hanover) has a garden. If we add the families who can use the gardens belonging to friends or relatives we find that about every third family of this town often spends part of its time in a private garden.

The question whether people are still interested in gardens should therefore be considered in relation to coming generations. Will there be as many gardens in future as there are now?

The city dweller's desire to have a garden is indeed very strong, perhaps stronger than ever before. There just remains the question:

- a. What sort of garden? – and
- b. Where should this garden be?

More than one half of all the families that have no garden wish to have one – that is two fifths of all the families of the town. And again, one half of them wishes a small garden, the other half a house with a garden. If we realize what these numbers mean we are indeed surprised to see so many people interested in gardens. And of course there is no chance of all these dreams coming true.

To everyone his own little paradise – or why one wishes to have a garden

There are two main reasons why people are interested in gardens. Closely connected with what we call the longing for recreation and compensation is the desire of being freed or relieved from some one-sided activity imposed upon man by his daily work or professional duties. But also family ties and social obligations may prove a burden calling for some compensating activity disconnected from social intercourse. One resorts to nature and takes delight in gardening because from

Entlastung von der Arbeit bedarf unter Umständen der Ruhe und der Tätigkeit gleichzeitig. Diesem Verlangen kommen Garten und Park in idealer Weise entgegen. Dem Grün werden zwei entlastende Funktionen zugeschrieben. Wechselseitig kann man sich durch aktives Tun wie Gartenarbeit oder Wandern sowie durch «Nichtstun» in der Freizeit erholen. Das andere Motiv umschreiben wir am einfachsten als die Suche nach Geborgenheit. Wieweit es sich dabei um Reste instinktiver Verhaltensfiguren handelt, mag hier offenbleiben. Sicher ist, dass dieses Bedürfnis mehr ist als blosses Verlangen, privat sein zu dürfen. Es ist das Bedürfnis, hegen und pflegen zu wollen. Wachstum hegen und pflegen zu wollen, darauf machte Heidegger erneut aufmerksam, ist der eine Sinn des Wortes «bauen». Dieser Sinn in dem Wort «bauen» (nicht das Errichten) meint aber auch das Wohnen. Wohnen ist nicht nur Sich-Aufhalten, Bleiben. Wohnen bedeutet zugleich auch Hegen und Pflegen des Wachstums. Deshalb kann die Suche nach einem Garten ein Zeichen sein, in dem das Verlangen nach einer geeigneten Behausung sich ausdrückt. So verstanden ist der Garten nicht nur ein Ort «der Hege und Pflege» wie die Wohnung, sondern Garten und Wohnung werden für den Menschen notwendig eins, wie es im Paradies ehemals war.

Diese beiden Bedürfnisse, im Garten Zuflucht zu suchen vor Überforderung, sowie den Garten als Raum zum Wohnen anzusehen, durchdringen sich nun. Auf vielfache Weise werden wir durch Kontakt mit der Natur in einen weitgehend als verpflichtungslos empfundenen Zustand versetzt, der befreiend wirkt. Die freigesetzten Kräfte können für andere Aktivitäten verwendet werden. Wo Grün im Bereich der alltäglichen Wahrnehmung keine Selbstverständlichkeit ist, nämlich in der Stadt, hat es für den Menschen ganz allgemein entlastende Bedeutung angenommen.

Die sehr häufig angeführte sogenannte Liebe zur Pflanze, die Naturverbundenheit, das Hegen- und Pflegenwollen, scheinen in Wahrheit weniger eine Beziehung zum Gegenstand, als vielmehr zur Tätigkeit selbst auszudrücken. Der Gegenstand, Pflanze oder Garten, wird dann belanglos. Wichtig ist allein das sozial verpflichtungslose Tun. Die «Bindung» an den Garten entlastet dann gerade von jeder Art sozialer Verpflichtung.

Die Gärten haben ihre wirtschaftliche Funktion nicht verloren, sie ist nur heute in den Hintergrund gerückt. Den Besitzern von Gärten und den meisten Bewerbern für einen Garten ist dabei bewusst, die wirtschaftlichen Funktionen des Gartens nach Bedarf jederzeit in Anspruch nehmen zu können. Darüber hinaus sind sich die Gartenbesitzer auch klar, dass sich die Funktion des Gartens im Laufe ihres Lebens ändert.

Parkbesuch und Gartenbesitz sind die beiden typischen Formen städtischer Grünnutzung. Zwischen ihnen besteht ein bisher wenig bekannter Zusammenhang. Gartenbesitzer, zumal Kleingärtner, gehen sehr selten in öffentliche Parks.

Kleingärten

«Der Kleingärtner ist in der heutigen Stadtsituation absolut als ein bevorzugter Bürger anzusprechen, kann er doch 300 m² Grund und Boden bewirtschaften und fast sein eigen nennen, während sich die grosse Masse seiner Mitbürger mit jenen paar Quadratmetern begnügen muss, die, statistisch errechnet, auf ihr Haupt entfallen» (J. J. Sallmann).

Kinderspielplätze

Nicht nur, dass man im selben Haus Beschwerden über vorhandene Spielplätze zugleich mit dem Wunsch nach Neuanlagen hören konnte, nein, ein und derselbe Gesprächspartner verband bisweilen mit der Kritik an mangelhaften oder störenden Anlagen sogleich den Wunsch nach Neuanlagen. Diese Plätze sollen möglichst nah liegen, aber selbstredend nur vor dem Haus der Nachbarn stören. Da aber Familien jeden Alters zusammensiedeln, bleibt das Problem unlösbar, wann ein Spielplatz Bedürfnis ist oder stört.

Für die Familie ändert sich die Funktion des Grüns im Laufe ihrer aufeinanderfolgenden Lebensphasen.

ce contact avec «la nature», soit par exemple par le truchement du jardin, c'est précisément parce qu'il ne crée aucune relation ni obligation sociales.

Souvent l'individu ne pourra se délivrer du sentiment de contrainte inhérent à son travail qu'en satisfaisant à un double besoin: celui d'une activité compensatrice, d'une part, et d'une atmosphère paisible, d'autre part. Rien alors n'est plus propice qu'un jardin ou un parc. Les espaces verts offrent à l'individu deux formes de détente: l'une active (jardinage, promenades, etc.), l'autre passive (contemplation, douce farniente, etc.).

Pour décrire le plus simplement possible l'autre motif, nous l'appellerons besoin d'abri. Dans quelle mesure s'agit-il là d'un reste de schèmes de comportement instinctif? La question n'est pas résolue. Ce qui est sûr, c'est que ce besoin ne se réduit pas au simple désir de vie privée, de chez-soi. Il comporte aussi une volonté de soigner et de protéger. La volonté de soigner et de protéger une descendance, tel est, comme Heidegger l'a souligné à son tour, l'un des sens du mot «bauen» (construire). Mais dans le mot «bauen» et non dans «errichten» (dresser), il y a aussi le sens d'habiter. Habiter, ce n'est pas seulement séjourner, rester. C'est en même temps soigner et protéger sa descendance. C'est pourquoi la recherche d'un jardin peut être un signe à travers lequel s'exprime le besoin d'un logement approprié. Dans ce sens, le jardin n'est pas seulement un lieu où l'on soigne et protège, comme le logement, mais jardin et logement ne font nécessairement plus qu'un, comme c'était le cas, jadis, au paradis. Ces deux besoins, celui qui pousse à se réfugier dans un jardin pour échapper à des exigences excessives, et celui qui fait du jardin un lieu d'habitation, se mêlent désormais complètement.

Ce contact avec la nature – que l'on peut d'ailleurs établir de multiples façons – nous plonge dans un état euphorique en nous donnant l'impression de ne plus être lié par aucune obligation. Plus encore, non seulement il nous procure un délassement, mais il libère en nous des forces que nous pouvons alors consacrer à d'autres activités. C'est ainsi que les espaces verts sont particulièrement salutaires au citoyen, pour qui ils ne font pas partie de la réalité quotidienne.

On évoque souvent l'amour des plantes, le besoin de se rapprocher de la nature; celui aussi de participer à son œuvre en se rendant utile à tout ce qui vit et croît. Or, il semble qu'à tout bien considérer l'individu cède davantage à son besoin d'action qu'à des mobiles affectifs. L'objet de son intérêt est alors sans importance. Du moins n'est-il plus qu'un prétexte à une activité n'impliquant aucune obligation sociale. Telle est précisément celle que lui offre le jardin. Mais celui-ci n'en a pas perdu pour autant sa fonction économique; elle est seulement passée à l'arrière-plan. Ainsi son propriétaire, comme la plupart de ceux qui aspirent à le devenir, sont conscients du fait qu'ils peuvent en tout temps tirer parti de cette fonction économique. Ils savent aussi que le rôle du jardin en général évolue au cours de leur vie.

On peut ajouter pour clore ce chapitre que la fréquentation des parcs et la jouissance de jardins particuliers constituent les deux formes typiques de l'exploitation des espaces verts dans les villes. C'est là un rapprochement auquel on n'avait guère songé jusqu'à présent. Sans doute parce que les propriétaires de jardins, du moins de petits jardins, se promènent rarement dans les parcs publics.

Les petits jardins

«Etant donné les conditions urbaines actuelles, celui qui a la chance de pouvoir exploiter un petit jardin fait partie des citoyens particulièrement privilégiés. Ne dispose-t-il pas en moyenne d'un lopin de terre de 300 m² qu'il peut considérer pour ainsi dire comme sien, alors que, selon les statistiques, chacun de ses concitoyens doit se contenter de quelques mètres carrés» (J. J. Sallmann).

Les emplacements réservés aux enfants

Le critiques formulées à l'égard de ces lieux portent à la fois sur leur situation – toujours gênante – et leur installation – toujours défectueuse. On voudrait en

such occupations no social connections and liabilities will result.

Relaxation and relief from professional duties means rest as well as some sort of activity, and gardens and parks meet this demand in an ideal way.

The greens are said to have two relieving functions. They call on the one hand for some activity like gardening, and on the other hand invite us for saunterings and easy walks, or just "doing nothing".

The second motive may be described simply as a longing for a feeling of security. Whether this is connected with the remaining stock of man's primitive instincts, is an open question, but at any rate this desire is more than a mere longing for privacy. Behind it lies the urge to foster, to tend, to cultivate. Cultivating, looking after plants, is in a certain connection with "building" – not so much in the sense of "constructing" as in the sense of "raising a structure of any kind", and the old anglo-saxon word "byldan" had the meaning of "house". Living in a house, in fact, means more than just to stay somewhere. It means cultivating and looking after something that grows. Thus longing for a garden is at the same time longing for a suitable dwelling place, a place where to live and to look after living things as it was in Paradise.

The garden thus becomes a place of refuge and a place of safe dwelling at the same time. Through the contact with nature we are in manifold ways placed into a state of mind affording us a sense of disengagement and deliverance and the energy thus set free can be used in other fields of activity. Where the greens are not constantly in the field of vision, as it is the case in towns, their peaceful and relaxing effects are all the more realized.

The often quoted love of plants and of nature in general, and the desire to foster, to tend and to cultivate appear to be in fact not so much directed to the special object of our care as to the activity itself. The plants or the gardens themselves are then of lesser importance. What one longs for is an activity entailing no social obligation. The garden has its ties delivering from the ties of society.

Gardens have not lost their economic function, it is just put into the background. The owners of gardens and those longing for gardens just realize that a garden can, if need be, serve economic functions as well, while being at the same time aware of the fact that in the course of their own life the function of the garden may undergo some change.

Seeking recreation in public parks and ownership of a garden are the two typical uses made of the available greens in the towns. But here a distinction has to be made. Garden owners, especially those who have small family gardens, seldom go to public parks.

Small family gardens

"Under present day circumstances the owner of a small family garden can be considered rightly as a man in a privileged position. He can cultivate his odd 300 square meters of soil at leisure and call this place his own, whereas the great majority of his fellow-citizens have to be content with the few square meters which, according to statistics, are at the limited disposal of each of them" (J. J. Sallmann).

Playgrounds for children

The strange fact is that the people who complain about the noise and disturbance coming from existing nearby playgrounds are very often the same who insist on having new ones built and that these facilities should be quite near at hand – before the neighbour's front door, of course, and he should have all the noise. But as families and people of all ages share the same neighbourhood, it is often difficult to say when and where new playgrounds should be built and where they are looked upon rather as a nuisance.

For each family the function of the greens changes in the course of a lifetime.

Who uses the public parks?

The older the family (or the father of the family) the more often will they go for a walk about the parks.

Wer besucht die Parkanlagen?

Je älter die Familie (der Haushaltungsvorstand), desto häufiger macht man mal einen Spaziergang in den Park.

Die verschiedenen Altersgruppen suchen den Park zu ganz speziellen Tageszeiten auf. Kinder unter vierzehn Jahre gehen vormittags und nachmittags in den Park; Jugendliche zwischen 14 und 21 Jahren vornehmlich nachmittags und abends nach zwanzig Uhr. Ihr Anteil an den Parkbesuchen ist überhaupt überdurchschnittlich gross. 21- bis 60jährige sind hauptsächlich zwischen siebzehn und achtzehn Uhr abends im Park, und die älteren Leute über 60 Jahre wiederum gehen vor- und nachmittags am häufigsten spazieren.

Die Zeit eines Parkbesuches dauert selten weniger als ¼ bis 1 Stunde und selten mehr als 2 Stunden.

25% der Familien gehen täglich beziehungsweise mehrmals in der Woche in einen Park.

Der unterschiedliche Besuch städtischer Parks (und Wälder) findet seine unmittelbarste Erklärung in der Entfernung der jeweiligen Wohngebiete von einem Park. Von den Familien, die täglich bis mehrfach wöchentlich einen Park aufsuchen (25%), wohnt etwa die Hälfte (47%) auch sehr nahe an einem Park, nämlich 5 Minuten oder weniger weit zu Fuss.

Nimmt man eine Parkentfernung von 15 Minuten Fussweg als zumutbaren Grenzwert an, könnte man sagen, zwei Fünftel (38%) der Familien sind (unterversorgt) mit Parks.

Die Entfernungen werden nicht in Luftlinie gemessen. Vielmehr zeigt sich durch direktes Messen der Fusswege, wie einflussreich die Lage der Parkeingänge auf die Bestimmung solcher Zonen ist.

Bei der Untersuchung der wichtigsten Funktionen des wohnungsnahen Grüns stellte sich heraus, dass die Qualität des derzeitigen Wohnungsbestandes abnimmt mit der Entfernung von einem Park. Dabei ist die Qualität gemessen worden an der sanitären Ausstattung, dem Gebäudealter sowie dem Vorhandensein eines Balkons und dem «Grün an der Wohnung».

Zwei Fünftel der Familien, deren Haushaltungsvorstand akademisch ausgebildet ist, gehen täglich oder mehrmals wöchentlich im Park spazieren. Mit dem «viel Zeit haben» allein lässt sich diese Tatsache schwerlich erklären.

Der Teil der Bevölkerung, der wirklich aktiv Sport treibt, ist sehr klein.

Das Grün muss mehreren Zwecken gleichzeitig genügen

Vieftätig sind die Lärmquellen. Oft treten Geruchs- oder Staubbelästigungen hinzu, die typische Situation des Mischgebietes. Abhilfe von allem erträumt man sich von der Wohnung im Grünen.

1. Man will ohne «Gegenüber» wohnen und
2. man versucht, sich innerhalb der Wohnung auf Einflüsse von aussen her, wie den Lärm, einzurichten. Man verlagert beispielsweise seinen dauernden Aufenthalt in solche Räume, die weniger durch Lärm beeinträchtigt sind.

Im Nahbereich der Wohnung dient es nicht nur zweckgebundenen Spielen oder Arbeiten oder schirmt die Wohnung ab vor unliebsamen Einblicken. Es erfreut bereits durch sein pures Dasein, z.B. vom Balkon (Loggia, Terrasse) aus erlebt, was in den mit Parks nicht genügend versorgten Zonen doppeltes Gewicht hat. Ein Aspekt, der häufig gerade von Gartenarchitekten vielleicht aus einer Art missverstandenen Funktionalismus heraus unterschätzt wird.

Es besteht in der Bevölkerung allgemein ein starkes Verlangen, im Grünen zu wohnen. Hierbei handelt es sich nicht um irgendein billig-modisches Verlangen. Man verbindet vielmehr mit dem Wort «Grün» sehr konkrete Vorstellungen.

Grösstenteils ist man bereit, es sich mehr kosten zu lassen. Man wird dafür auch längere Wege auf sich nehmen. Grün gilt als Synonym für Ruhe. Die Vorzüge des Zeilenbaues, gute Besonnung und Belüftung, werden durch den allseitigen Lärm völlig in Frage gestellt. Und das Verlangen nach Grün an der Wohnung wird identisch mit der Vorstellung, dass eine geräumige vielseitig

effekt disposer d'emplacements de jeux aussi proches que possible, mais de telle façon bien entendu qu'ils ne constituent un désagrément que pour l'immeuble voisin. Ce sont là des critiques que nous avons entendues non seulement dans le même immeuble, mais également dans la bouche d'un seul et même interlocuteur. Cependant, comme le propre d'une maison locative est d'abriter des personnes de tous âges, le problème est insoluble. Car comment déterminer quand un emplacement de jeux répond à une nécessité et quand il représente une gêne? Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la fonction des zones vertes varie pour chaque famille au fur et à mesure des différentes phases de son évolution.

Quels sont les usagers des parcs?

La fréquence des promenades dans les parcs est fonction de l'âge des membres d'une famille, notamment de son chef. Autrement dit, plus ils sont vieux, plus ils éprouvent le besoin d'un contact avec la nature.

L'horaire des visites varie lui aussi suivant l'âge des promeneurs. Les enfants au-dessous de 14 ans et les personnes ayant dépassé 60 ans fréquentent les parcs aussi bien dans la matinée que dans l'après-midi; les jeunes de 14 à 21 ans s'y rendent surtout l'après-midi et le soir après 20 h; ils représentent les visiteurs les plus assidus. Les personnes de 21 à 60 ans y flânent généralement de 17 à 18 h.

La durée de la visite est rarement de moins de ¼ d'heure et de plus de 2 heures.

Le pourcentage des familles qui profitent quotidiennement ou en tous cas plusieurs fois par semaines des bienfaits des parcs publics est de 25%.

Les inégalités des fréquences relevées dans la visite des parcs municipaux (et des forêts) proviennent des distances différentes qui les séparent du domicile des usagers. Parmi les familles fréquentant un parc chaque jour ou plusieurs fois par semaine (25%), la moitié d'entre elles (47%) habite à proximité, soit à 5 minutes à pied, voire moins.

Si l'on considère que les visiteurs des parcs sont disposés à marcher au maximum ¼ d'heure depuis leur domicile, on en arrive à la conclusion que 2 familles sur 5 (38%) sont insuffisamment pourvues dans ce domaine. Les distances n'ont pas été évaluées à vol d'oiseau. Car c'est en mesurant le chemin à parcourir à pied que l'on se rend compte combien la situation des entrées d'un parc est importante pour apprécier son utilité.

L'examen des fonctions essentielles des zones vertes à proximité des habitations a révélé que la qualité de ces dernières baissait au fur et à mesure de leur éloignement. Pour juger de cette qualité, on a tenu compte de l'équipement sanitaire, de l'ancienneté des bâtiments ainsi que de la présence de balcons et de verdure.

On a constaté que 2/5 des familles dont le chef possède un titre universitaire fréquentent un parc chaque jour ou plusieurs fois par semaine. Or, cela ne saurait s'expliquer uniquement par le fait qu'on dispose de plus de loisirs dans ces milieux. On a constaté d'autre part que la proportion de la population qui se livre activement à un sport est très faible.

De la multiplicité des fonctions simultanées dévolues aux zones vertes

On ne compte plus les sources de bruit. Autres inconvénients inhérents à la situation dans les agglomérations semi-industrielles: la poussière et les relents de toutes sortes qui empestent l'air. Aussi la maison dans la verdure représente-t-elle pour beaucoup un refuge qui les met à l'abri de ces incommodités.

Voici donc les deux soucis majeurs:

1. disposer d'un logement sans vis-à-vis;
2. échapper aux influences extérieures, notamment au bruit, ce qu'on tente de faire en se cantonnant tant bien que mal dans la pièce la mieux isolée.

Le but des espaces verts n'est pas seulement de permettre certains jeux ou certains travaux; ou encore de former un écran protégeant la maison des regards importuns. En effet, leur présence est déjà à elle seule un bienfait pour tous ceux qui ont le privilège d'en jouir, ne serait-ce que depuis leur balcon ou leur terrasse; un

The different groups of ages will visit the park also at different times of the day. Children under 14 in the morning or in the afternoon, young people between 14 and 21 in the afternoon and in the evening after 8 p. m. They seem to form the bulk of the visitors. People between the ages of 21 and 60 are in the parks mainly between 5 and 6 p. m., whereas elderly people over 60 frequently go walking in the parks in the morning and in the afternoon.

The time they spend there is seldom less than three quarters of an hour or one hour, and rarely more than two hours.

Every fourth family goes to the park every day or at least several times a week.

This discriminating attendance at public parks and woods is in direct relationship with the distance of these facilities from people's living quarters. If every fourth family uses the park several times a week, then again almost one half (47%) of these regular visitors live quite near the grounds, at a five minute's walk or less.

Thus if one considers a walk of 15 minutes or less a reasonable distance from a park, one can say that two fifths (38%) of all the families are insufficiently provided with such facilities.

Distances are not measured in straight lines. It is by measuring the actual distance on foot that one becomes aware of the influence of the parks on the living quarters.

When examining the leading functions of the greens near the living quarters one also finds that the quality of the houses or flats diminishes with the distance from the parks, if we take as a basis for the quality the available sanitary installations, age and standard of repair of the building, the presence of a balcony or terrace and the "greens in the flat".

Two fifths of the families where the father has a university or highschool education go walking in the parks every day or several times a week—and this can hardly be a question as to whether one "has got the time to do so" or not. The part of the population that actually goes in for physical exercises in the form of gymnastics or sports is very small.

The Green has to serve different purposes at the same time

Manifold are the sources of noise. In addition to this there are often disturbances by evil smells or dust, and together they form the typical atmosphere of the mixture of industrial quarter and living space. As a means of redress of all these evils one dreams of a house or at least a flat in the Greens.

One wishes to live where there is no one opposite and one tries to establish oneself in one's flat in such a manner as to reduce the influences of noise and other disturbances as far as possible. The room, where one spends most of one's time is the room with the least noise.

Plants within or near the flat are not only an object of tender care. They afford some privacy by sheltering the interior from views from the opposite side of the street. They are enjoyable by their very presence, even when seen only from the balcony or terrace in quarters where there are no public gardens within easy walking distance—a fact which is often overlooked by garden architects thinking in the first place of the immediate requirements and functions of the gardens.

There is a deep felt desire of living in the greens. And this is no just a matter of fashion. One has concrete ideas as to what the greens have to offer. Most people are quite ready to accept higher costs and a longer distance to travel every day. Green is considered to be a synonym for tranquillity and peace. The advantages of building houses in rows—plenty of air and sunshine—are made illusory by the noise from all quarters. And along with the demand for some green within or in front of living rooms comes the desire of having some green space for private use forming part of the house or belonging to each flat in the block.

The consequences of motorising

for the surroundings of towns can hardly be imagined. "Only every fourth" family leaves the town more or

nutzbare und absolut private Freifläche zu jeder Wohnung gehöre.

Die Folgen der Motorisierung

auf die Stadtregion sind kaum zu ahnen. «Nur» ein Viertel der städtischen Familien verlässt heute die Stadt mehr oder weniger regelmässig am Wochenende. Dazu «hat man das Auto ja angeschafft». Dieser Begründung wird von vielen Befragten nun oft entgegengehalten, man bleibe in Wirklichkeit längst sonntags wegen Überfüllung der Erholungsgebiete oder weil man das sonntägliche Kolonnenfahren satt habe, zu Hause.

Die Kleingartenlaube, die Wochenendvilla oder der Wohnwagen sind nur Varianten der gleichen Sache. Das Auto erlaubt es, im einfachsten Falle sogar schon allein oder mit Tischchen und Stühlen oder Liegestühlen oder im 2. Stadium mit Zelt, sich ein «Stück Landschaft» zu erobern. Dieses Stück grenzt man sich ab zu einem eigenen Bezirk. Dort rückt man sich ein, und sei es nur für den Nachmittag, das Wochenende oder die Ferien. «Wo es am schönsten ist», möchte man sein. Eine von der Stadt Den Haag beauftragte Gruppe holländischer Landespfleger, Botaniker und Soziologen untersuchte solche Wochenendareale. Unter anderem machten sie die wichtige Beobachtung, dass jede Gruppe, meist eine oder mehrere Familien, sich einen Bezirk «reserviert», und sei es auch nur auf einer Liegewiese. Man bevorzugt für diese simpelste Form von Inbesitznahme der Landschaft keinen Wald, sondern Gebiete, die nur locker bewachsen sind. Der Wunsch nach privater Abgrenzung ist stets begleitet von ängstlichem Bemühen, sich nicht von der mitgebrachten Einrichtung, dem Fahrzeug usw., zu trennen. Auch in Köln wurden dieselben Beobachtungen gemacht.

Für die Anlage neuer öffentlicher Erholungsflächen innerhalb des städt. Raumes sollte es sich empfehlen alle «Erholungseinrichtungen» auf solche Gebiete zu konzentrieren. Zum anderen dürften diese Gebiete nicht mehr die anspruchsvolle Gepflegtheit unserer Parks besitzen. Sie müssten über Flächen verfügen, die auch zu halbsportlichen Tätigkeiten Platz lassen. Solche Erholungsgebiete erforderten auch grosse, wenig bewachsene Flächen, von denen man «privat» Besitz ergreifen kann, wie z. B. die Rasen des Kölner Äusseren Grüngürtels, wo am sommerlichen Wochenende allein im südwestlichen Viertel Hunderttausende sich erholen.

Es lohnt sich, über diese Auszüge und Bemerkungen hinaus die soziologischen Abhandlungen über das Grossstadtgrün von P. Gleichmann im Original zu studieren. Natürlich sind die Verhältnisse in Hannover nicht in jeder Hinsicht mit anderen Städten vergleichbar. Trotzdem werden m. E. auch bei anderen Voraussetzungen wertvolle Schlüsse daraus gezogen werden können.

bienfait qui prend une double importance dans les régions mal loties en parcs. Il est bon de signaler cet aspect de la question, car bien des architectes paysagistes, peut-être aveuglés par un fonctionnalisme mal compris, ne lui accordent pas suffisamment d'attention. Il est donc établi que les zones vertes répondent à un besoin largement répandu. Et qu'on ne s'y méprenne pas. Il ne s'agit pas là d'un courant quelconque de la mode. Non, le mot verdure évoque aujourd'hui dans l'esprit des avantages très concrets pour lesquels on est la plupart du temps disposé à consentir des sacrifices financiers, voire à accepter les inconvénients causés par un certain éloignement. Verdre signifie à l'heure actuelle calme. Car les méfaits du bruit rendent souvent illusoire les bienfaits d'une situation ensoleillée et aérée comme les avantages des habitations de série. C'est donc en dotant chaque habitation d'un emplacement en plein air assez vaste, utilisable à des fins diverses et appartenant strictement à la sphère privée de chacun, qu'on pourra satisfaire au besoin de verdure tel que nous l'entendons ici.

On ne saurait concevoir toutes les conséquences de la motorisation dans les régions urbaines. A l'heure actuelle, 1 famille sur 4 délaisse plus ou moins régulièrement la ville au cours du week-end. Sinon, «pourquoi une auto?» disent les uns. Nombreux pourtant sont ceux qui répliquent qu'étant donné l'invasion des lieux de délasserment par les foules et les interminables colonnes qui se traînent sur la route du retour, il y a en réalité bien longtemps qu'on reste chez soi le dimanche. La tonnelle du jardin, la petite maison de campagne ou encore la caravane, ne font qu'exprimer sous des formes diverses un seul et même rêve: celui de verdure. L'auto constitue un des moyens de le réaliser, soit par le seul fait qu'elle nous conduit vers des horizons champêtres, soit encore parce qu'elle nous permet de conquérir notre coin de campagne avec armes et bagages (table de camping, chaises pliantes, tente, etc.). Ce coin de campagne devient en quelque sorte notre propriété, avec les limites imaginaires que nous lui assignons. On s'y installe pour l'après-midi, pour le week-end, voire pour les vacances.

Une équipe de jardiniers paysagistes, de botanistes et de sociologues s'est vu chargée un jour par les édiles de La Haye de l'étude de semblables lieux de week-end. Leurs observations ne manquent pas d'intérêt. Ainsi, ils constatèrent que chaque groupe, composé d'une ou de plusieurs familles, s'attribue une aire dont il revendique pour ainsi dire l'exclusivité, même s'il ne s'agit que d'un simple pré. Pour ce genre de délasserment dans la nature, on préfère généralement, selon eux, une végétation clairsemée plutôt qu'une forêt. Quant au désir de délimiter sa sphère privée, il est lié en l'occurrence à la crainte de se séparer des ustensiles qu'on a emportés, de son véhicule, etc. Des constatations analogues ont été faites à Cologne.

Si donc l'on veut tenir compte de cet enseignement, on fera bien, lors de l'aménagement des lieux publics de délasserment au sein des agglomérations urbaines, de choisir des emplacements présentant les caractéristiques de ceux décrits ci-dessus. Il n'est toutefois plus besoin de leur donner un aspect aussi soigné que celui des parcs traditionnels. Ce qui importe davantage, c'est de les doter, d'une part, de vastes espaces libres où la population peut satisfaire à son besoin de détente physique et, d'autre part, de surfaces à la végétation éparses où ces campagnards du dimanche peuvent étancher leur soif de la nature et prendre «possession» d'un petit coin de terre bien à eux. Nous songeons par exemple à la ceinture verte entourant Cologne qui, dans sa partie sud-ouest, offre chaque week-end un asile salubre à des centaines de milliers de citadins pendant la belle saison.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à souhaiter que ces quelques extraits et commentaires incitent le lecteur à étudier plus à fond les considérations sociologiques de P. Gleichmann dans leur version originale. Car s'il est vrai que les conditions à Hanovre ne sont pas forcément identiques à celles d'autres villes, cet ouvrage n'en constitue pas moins une somme d'expériences qui permet de toutes façons de tirer des conclusions extrêmement intéressantes.

less regularly on weekends. "After all that's what we have bought the car for." On the other hand many families—although admitting that this was the idea—say that they now prefer stopping at home on Sunday, the so-called recreation places being always crowded and that they are tired of bumper-to-bumper driving.

The arbours of the family garden, the weekend house and the caravan are variations of one and the same thing. A car makes it possible for a family to take possession of a spot in the country simply with a little table and chairs or some deckchairs. The second stage is a tent. This "spot in the open" is conquered, if only for an afternoon, the weekend or a few holidays. Here one settles down for a while. — One would like to be "where it is finest".

The town of the Hague, Holland, set up a commission consisting of members of the society for the protection of landscapes, botanists and social workers to examine some of these weekend areas. Amongst other things they noticed that each group, consisting of one or several families, "reserves" some space for themselves, if only a meadow on which to put deckchairs. In this simplest form of "taking possession of the land" preference is given, not to forests but to spots with spare vegetation. On the one hand there is a desire for privacy, on the other hand people are inclined to have everything they brought along, including the car, within easy reach. Similar observations were made at Cologne.

If new recreation grounds are laid out for the general public within reach of the towns, they should be concentrated on such spots. They should not be kept up like parks. They should be open spaces, allowing also for some sort of sports. Such grounds with spare vegetation of which one can "take possession" have to be of quite some size, as for example the turf of the Outer Green Belt of Cologne, where on weekends in the summer one finds hundreds of thousands of people seeking recreation in the South-Western part alone.

We hope that this short digest with comments will induce or readers to study the sociological aspects of the greens in the big cities in the original version by Peter Gleichmann. Certainly, conditions are not everywhere the same as at Hanover. Elsewhere conditions may be different, but the conclusions drawn by the author may all the same give us most appreciable hints.